

DIRECTION GENERALE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR (DGES)

DIRECTION DE L'ORIENTATION ET DES EXAMENS (DOREX)

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR / SESSION 2012**FILIERES TERTIAIRES :**

- | | | |
|---|---------------------------------------|-----------------------------|
| - ASSURANCE | - SECRETARIAT BUREAUTIQUE | - FINANCE-COMPTABILITE ET |
| - ASSISTANT DE GESTION PME-PMI | - SECRETARIAT DE DIRECTION BILINGUE | GESTION D'ENTREPRISES |
| - BANQUE | - SECRETARIAT DES CARRIERES | - RESSOURCES HUMAINES ET |
| - COMMUNICATION D'ENTREPRISE | JURIDIQUES ET JUDICIAIRES | COMMUNICATION |
| - FINANCES-COMPTABILITE | - SECRETARIAT MEDICAL | - ASSISTANT DE DIRECTION |
| - GESTION COMMERCIALE | - TOURISME ET LOISIRS | LOGISTIQUE |
| - GESTION HOTELIERE | - TRANSIT-TRANSPORT | - TOURISME -HOTELLERIE |
| - GESTION TOURISTIQUE ET HOTELIERE | - TRANSPORT ET LOGISTIQUE | - FINANCES-ASSURANCE |
| - GESTION DES COLLECTIVITES TERRITORIALES | - CARRIERES JURIDIQUES ET JUDICIAIRES | - CARRIERES JURIDIQUES ET |
| - GESTION D'EXPLOITATION AGRICOLE | - PROFESSIONS IMMOBILIERES | PROFESSION IMMOBILIERES |
| - ARCHIVISTIQUE | - DOCUMENTALISTE | - SCIENCES DE L'INFORMATION |
| | - GESTION DES RESSOURCES HUMAINES | |

EPREUVE COMMUNE :**TECHNIQUES D'EXPRESSION FRANÇAISE**

Durée de l'épreuve : 4 Heures

Coefficient de l'épreuve : 3

DECIVILISATION SANS RIVAGE

Une dérive civilisationnelle alarmante saute d'abord aux yeux : *la marchandisation généralisée de l'humain*. Le capitalisme a instauré le règne universel de la marchandise, forme hautement favorable à la vente de travail non payé sur quoi repose le profit privé. En faisant de la force humaine de travail elle-même une marchandise, il chosifie les personnes tout en personnifiant les choses : Sa Majesté le Capital est censée « donner du travail » à la « main d'œuvre » quand en vérité c'est le salarié qui est contraint de donner du travail gratuit au capitaliste...

Mais le fait nouveau de plus en plus ravageur est que rien d'humain n'échappe désormais au diktat de la finance : tout doit faire impitoyablement son profit à deux chiffres, des pièces détachées au lit de clinique, du commerce en ligne à l'aide scolaire, de l'innovation pharmaceutique au transfert de vedettes sportives... Ce qui veut dire management d'entreprise allant jusqu'à la férocité : nous vivons une pollution du travail non moins dramatique que celle de l'eau. Ce qui veut dire aussi financiarisation généralisée des activités de service qui forment et développent les personnes – santé, sport, enseignement, recherche, création, loisir, information, communication... L'essor de ces services dit en clair l'avancée vers un monde où la richesse décisive sera l'être humain. Le capitalisme s'y engouffre pour y faire prévaloir ses logiques. Du coup les fins propres de ces activités tendent à être expulsées par la loi du fric. Ainsi la publicité fait-elle de ce magnifique vecteur de culture et de solidarité que peut être la télévision un simple

moyen de vendre aux annonceurs du «temps de cerveau disponible». La formation des personnes soumise au taux de profit : va-t-on supporter ce crime ?

Dans cette frénésie marchande est impliquée une autre tendance à elle seule mortifère : la *dévaluation tendancielle de toutes les valeurs*. Kant l'a établi en matière morale : reconnaître à l'être humain une dignité, c'est poser qu'il est «sans prix» ; tout ramener à une évaluation en argent institue l'indignité générale. C'est vrai en matière cognitive, esthétique, juridique autant que morale : sans valeurs valant «en soi et sans restriction», il n'y a plus d'humanité civilisée. Or nous vivons désormais ce drame quotidien : sans cesse sont désormais bafoués le souci du vrai, celui du juste, celui du digne... La dictature du rentable conspire à la mort de l'inestimable, du désintéressé, du gratuit. *Nous sommes au seuil tragique d'un monde où l'être humain ne vaut plus rien*. C'est ce que dit la prolifération des «sans» - sans- papiers, sans-emploi, sans-domicile, sans avenir...-, de ce qu'Aimé Césaire appelait la «*fabrication des hommes jetables*».

La finance n'en finit pas de gonfler avec des zéros virtuels avant de s'évaporer par milliards dans l'éclatement de bulles – reste la dure réalité pour les producteurs du réel. Cette liquidation des valeurs est-elle moins grave que la fonte des glaces polaires ? C'est notre humanité même qui est en jeu : en prend-on l'effrayante mesure ?

Sous cette involution se lit une troisième de la pire gravité : *l'incontrôlable évanouissement du sens*. Involution nouvelle, car longtemps le capitalisme a eu du sens ; exploiteur, il a fait pourtant progresser l'humanité. Mais avec l'irruption au sommet de la finance, forme déshumanisée à l'extrême de la richesse, nous entrons dans l'ère du non-sens universel : l'accumulation de capital est de plus en plus sans fin aux deux sens du terme. Ce que nous vivons est la faillite historique d'une classe qui accapare désormais sans but civilisé, prétendant nous condamner à cette «fin de l'histoire». Mort du sens partout propagée par le court-termisme sauvage du retour sur investissement, nul projet humain n'y pouvant respirer.

Voilà pourquoi la mondialisation par la finance est l'avènement convulsif d'un «non-monde», où l'absurde tend à tout envahir avec son compère le fanatisme religieux. Et cette structurelle myopie s'aggrave juste à l'heure où les puissances géantes auxquelles commence d'atteindre le genre humain exigent de scruter l'avenir, sous peine de mort. Echappant à la maîtrise collective, dans la fabuleuse carence de démocratie vraie où nous plonge le tout-privé, nos créations matérielles et spirituelles deviennent des forces aveugles qui nous subjuguent et nous écrasent – aliénation sans rivage face à quoi tout G8 est dérisoire. D'où ce sentiment répandu d'une humanité sans pilote fonçant inexorablement dans le mur – mur écologique, et *tout autant anthropologique*. Or si le genre humain se met à *dégénérer*, on ne donne plus cher du sort même d'*Homo sapiens*. Nous sommes en début d'accélération sur la pente du pire – entendez-vous vraiment qu'on le crie ?

Marchandisation de l'humain, dévaluation des valeurs, évanouissement du sens – osons le mot : est en cours une *décivilisation sans rivage*. Ce qui ne revient pas à enjoliver les deux derniers siècles, avec leurs horreurs sociales et génocidaires. Mais avec la victoire totale de la « libre entreprise » à la fin du siècle on nous annonça le règne définitif d'une paisible démocratie. Nous allons au contraire vers l'extension des dictatures de la violence, dont l'une des pires désormais, la violence *soft*. Guerres saignantes partout – purification ethnique, pillage armé de pays pauvres, ingéniosité meurtrière du terrorisme, officialisations de la torture, sauvagerie suffocante de faits divers, tout ce qu'un philosophe nomme « *barbarie du non-monde globalisé* ». Violences « propres » plus encore – concurrence à mort des sociétés commerciales, déferlante du licenciement boursier, flicage sophistiqué d'entreprises et de cités – y compris symboliques – consciences journalièrement abusées, goutte-à-goutte de toutes les phobies de l'autre, déculturation civique par le cynisme dominant... Qu'ait pu être réduite à ce point la *conscience de classe*, que tant de femmes et d'hommes ne se représentent plus bien, comment est agencé notre monde et quelle place est la leur, c'est là un recul mental d'effet catastrophique. N'oublions jamais que le nazisme a pris racine en substituant à la pensée marxienne des classes le « *ein Volk, ein Reich, ein Führer* (1) » - l'idéologie de « l'homme » sans classe...

A ces quatre traits majeurs s'ajoute un cinquième qui élève le péril au carré : la *proscription systématique des alternatives*. Proscription délibérée : la classe profiteuse a senti hier le vent du boulet révolutionnaire et fait tout pour conjurer le retour du péril à jamais – voyez comme ses médias traitent la « gauche de gauche ». Et surtout proscription spontanée par les logiques du système. Pour Marx, la masse prolétaire croissant avec le capital, ce dernier produisait ses propres fossoyeurs. Optimisme historique aujourd'hui bien aventureux : la révolution du produire atomise les salariés, la sanctuarisation de la décision financière les désarme, le poids de l'inexorable les démoralise : une aspiration immense à tout changer tend à ne déboucher sur rien. Impuissance partout répétée – ainsi les mensonges de la politique institutionnelle nourrissent-ils avant tout l'abstention électorale. La frénésie du rentable tend ainsi à nous persuader de la fatalité du pire.

Lucien SEVE,
Le Monde diplomatique,
Nov. 2011 p. 23,

(1) un peuple, un royaume, un pilote.

QUESTIONS

I – VOCABULAIRE

Expliquez les expressions suivantes selon le contexte :

- la dictature du rentable (§ 3 l. 8) ;
- marchandisation de l'humain (§ 7 l. 1).

II – RESUME

Résumez le texte proposé en 200 mots avec une marge de tolérance de plus ou moins 10 %.

Indiquez à la fin de votre résumé le nombre de mots utilisés.

III – DISCUSSION

«Nous sommes au seuil tragique d'un monde où l'être humain ne vaut plus rien».
Dans un développement structuré et à l'aide d'exemples précis, dites si vous partagez cette affirmation de l'auteur.
